Les maîtres

The masters

Die Lehrmeister

Anne Richard-Bazire

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lha/390>

DOI : 10.4000/lha.390

ISSN : 1960-5994

Éditeur

Association Livraisons d'histoire de l'architecture - LHA

Édition imprimée

Date de publication : 10 décembre 2014

Pagination : 9-26

ISSN : 1627-4970

Référence électronique

Anne Richard-Bazire, « Les maîtres », *Livraisons de l'histoire de l'architecture* [En ligne], 28 | 2014, mis en ligne le 10 décembre 2016, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lha/390> ; DOI : 10.4000/lha.390

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

Tous droits réservés à l'Association LHA

Les maîtres

The masters

Die Lehrmeister

Anne Richard-Bazire

- 1 L'histoire de l'architecte Jean-Louis Pascal (ill. 1) est celle d'une spectaculaire ascension sociale.

III. 1 : Médaillon de bronze représentant Jean-Louis Pascal

Charles Degeorge. 1867. Réalisé à Rome. Diam. : 17 cm
Coll. et cl. Marc Le Coeur

- 2 Né à Paris en 1837 dans un quartier populaire, celui du faubourg Montmartre, d'un père cuisinier, prénommé également Jean-Louis et de Louise Eugénie Damom, sa jeune épouse de vingt-cinq ans¹, Jean-Louis va réussir, à force de travail et de talent à se hisser au niveau des plus grands architectes parisiens de la deuxième moitié du XIX^e siècle. Entré à l'École des beaux-arts en 1855 et lauréat en 1866 du très prestigieux grand prix de Rome, il se souvient :

« C'est en entrant ici que le fils de quelque modeste artisan, tout frais émoulu de l'école primaire, a pu se croire, par la grâce de l'art, appelé à d'autres destinées qu'à pousser le rabot ou à suer sous le fardeau, qu'il a pu rêver de monter d'une autre couche sociale ; [...] Il n'est peut-être pas d'origines plus diverses que dans le monde des arts ; ici se sont fondus en une chère camaraderie bien des préjugés et des défiances, et se sont rapprochées bien des distances. Comment n'en pas conserver une gratitude involontaire et persistante »² ?

- 3 Cette réussite, il la doit tout d'abord à son travail ; c'est un travailleur acharné, bachelier ès lettres dès 1854. Très vite Jean-Louis se découvre une passion pour la littérature, la peinture, le théâtre et la musique. Son père, qui tient alors un restaurant rue Montorgueil à Paris, s'oppose à son désir de devenir peintre et écrivain. Réussissant à infléchir la volonté paternelle, le jeune Jean-Louis réussit tout de même à entrer dans l'atelier du peintre Adolphe William Bouguereau (1825-1905) ; ce sera son premier maître. Il prépare ensuite l'examen d'entrée à l'École des beaux-arts dans l'atelier dirigé par l'architecte Jacques Émile Narcisse Gilbert (1793-1874) ; après y avoir passé un an, il est admis à l'École des beaux-arts, en seconde classe, le 14 décembre 1855³. L'atelier change alors de direction. C'est l'architecte Charles Auguste Questel (1807-1888) qui en prend la tête et permet à Jean-Louis Pascal de rentrer en première classe, le 11 mars 1858⁴. Un quatrième personnage va véritablement marquer le jeune architecte, par son enseignement tout d'abord, dans l'agence de l'Opéra de Paris où Pascal travaille entre 1861 et 1866, puis tout au long de sa vie agissant pour lui comme un ami, un confident, un père, c'est Charles Garnier. « Après M. Questel, M. Garnier m'a fait ce que je suis »⁵, aimait à dire Jean-Louis Pascal.

Adolphe William Bouguereau

- 4 William Bouguereau était un passionné d'architecture, ce qui explique sans doute le choix par Jean-Louis Pascal de ce peintre comme premier professeur. Dans un mémorial, sorte de petit journal rédigé alors qu'il est élève à l'École des beaux-arts, dans lequel il note ses impressions de jeune artiste, Bouguereau écrit, le 28 avril 1848 :

« Le plus tôt qu'il me sera possible, j'étudierai l'architecture ; c'est un besoin essentiel ; plus que jamais j'en ressens le besoin. J'ai lu un élément de classification de l'architecture qui me guidera un peu dans mes recherches. Profiter de mes promenades pour étudier les différents monuments que je rencontrerai et en faire un résumé »⁶.

- 5 William Bouguereau fut formé, dès sa plus tendre enfance, par un oncle prêtre⁷, Jean Baptiste Eugène Bouguereau. Celui-ci communique à son neveu la passion des histoires bibliques et des grands classiques de l'Antiquité. À Pons, au collège où il est envoyé poursuivre ses études, il reçoit ses premières leçons de dessin de Louis Sage (1816-1888), lui-même formé dans l'atelier de Jean Auguste Dominique Ingres (1780-1867). Son passage dans l'atelier du peintre François Édouard Picot (1786-1866) va l'encourager à suivre la tradition classique et manifestement influencer ses premières toiles aux sujets empruntés

à l'Antiquité⁸. Plus tard, il sera un maître aimé et respecté : « Il chérissait [la jeunesse] et ménageait en elle la gloire de demain ; mais il savait l'armer sans faiblesse et l'encourager sans flatterie. Professeur d'un dévouement inlassable, il possédait l'art difficile d'être sévère en demeurant bon »⁹. On ne peut s'empêcher de comparer l'itinéraire de Jean-Louis Pascal et celui de William Bouguereau. Ce dernier appartenait à une famille modeste. Son père était marchand de vin à La Rochelle, puis marchand d'huile d'olive à Bordeaux¹⁰, deux villes pour lesquelles Pascal et Bouguereau réaliseront des commandes. William Bouguereau décore la salle de concert du Grand Théâtre de Bordeaux dès 1865 et Jean-Louis Pascal y édifie la faculté de médecine et de pharmacie entre 1876-1888 et 1902-1922¹¹. À La Rochelle, ils exécutent de concert, après 1870, le décor peint de quelques chapelles de la cathédrale Saint-Louis achevée en 1862 par l'architecte Magloire Brossard¹² (1800-1885). Le jeune William ayant très tôt manifesté un indéniable penchant pour le dessin, son père accepte, bien qu'à contrecœur, qu'il fréquente l'École municipale de dessin et de peinture de Bordeaux. Il a alors dix-sept ans. Le soir, il dessine avec acharnement d'après nature et mémoire¹³. Lorsqu'il est reçu premier au concours de la figure peinte, les réticences de son père sont vaincues. Admis en 1846 au concours d'entrée de l'École des beaux-arts de Paris, il part pour la capitale et après plusieurs années d'un travail intense, il décroche le premier grand prix de Rome¹⁴. Il écrit en 1848 : « Tous les moments de la vie doivent être employés à l'étude »¹⁵. Plus tard, installé dans l'atelier de son hôtel particulier du n° 75 de la rue Notre-Dame-des-Champs (ill. 2), que lui a édifié Jean-Louis Pascal entre 1866 et 1868¹⁶, il se révèle toujours un travailleur infatigable.

III. 2 : Hôtel particulier de William Bouguereau

N° 75 de la rue Notre-Dame-des-Champs à Paris (6^e). Architecte Jean-Louis Pascal. 1868
Cl. auteur.

- 6 Jean-Louis Pascal s'adonnait aussi presque exclusivement au travail, ce qui ne lui laissait que peu de loisirs :

« Il habitait dans ce quartier bruyant du boulevard Saint Denis¹⁷, une vieille maison qui, par je ne sais quel miracle, était pleine de silence et de recueillement. Quand, de sa retraite, il descendait dans la rue, un étonnement quotidien l'arrêtait devant les cafés toujours pleins : "Que peut-on dire, que peut-on faire là-dedans ?" se demandait-il anxieux »¹⁸.

- 7 Jean-Louis Pascal est un des premiers élèves de William Bouguereau – il n'a que douze ans de moins que lui. Il ne reste qu'un an dans son atelier car une fièvre cérébrale, due à son acharnement au travail, dit-on, le contraint à quitter l'atelier pour passer une longue convalescence à la Ferté-sous-Jouarre, d'où sa famille est originaire. Pascal gardera toujours pour Bouguereau une profonde affection et lorsqu'en 1905 sa fille, Madame Vincens, veut faire des transformations dans l'hôtel de la rue Notre-Dame-des-Champs, c'est à Jean-Louis Pascal qu'elle s'adresse¹⁹.

Jacques Émile Narcisse Gilbert

- 8 Si Pascal emprunte à William Bouguereau un goût marqué pour les motifs de l'Antiquité classique, comme nous le montre la façade du petit temple ionique qu'il érige en 1876 dans la cour du mûrier de l'École des beaux-arts (ill. 3), pour servir d'écrin au buste du peintre Henri Regnault (1843-1871) par Charles Jean Marie Degeorge (1837-1888), il hérite peut-être de ce deuxième maître qu'est Jacques Gilbert, ce « style académique sévère » dont le taxe Henry-Russell Hitchcock dans son histoire de l'architecture du XIX^e siècle²⁰.

III. 3 : Monument élevé à Henri Regnault et aux élèves de l'E.B.A. morts sur les champs de bataille (1870-1871)

E.N.S.B.A. Architectes : Pascal et Coquart. Sculpteurs : Chapu et Degeorge. 1872-1876
R.G.A.T.P., 1878, pl. 48. B.n.F, département des estampes, Ha 132.

- 9 Gilbert est alors considéré, selon certains auteurs, comme le plus ancien représentant en France de l'école rationaliste d'architecture²¹. Reçu à dix-huit ans à l'École Polytechnique, Gilbert renonce à une carrière brillante dans les travaux publics pour rentrer à l'École des beaux-arts dans l'atelier de Pierre Vignon (1763-1828). Vignon « enseignait les règles de composition des édifices, basées sur des lois conventionnelles de symétrie et de pondération judicieusement établies, créant ainsi, avec un enseignement essentiellement classique plein de force, un style empreint de noblesse et de grandeur, mais exempt de grâce, de variété et de charme »²². Gilbert a suivi les cours de Jean Nicolas Louis Durand (1760-1834) à Polytechnique et en a hérité une « tendance à conceptualiser, standardiser, systématiser, rationaliser »²³ magnifiquement illustrée dans le *Recueil et parallèle des édifices de tout genre, anciens et modernes* de Durand, édité en 1799-1800. La filiation entre Jean-Louis Pascal et Jean Nicolas Durand est nette si l'on observe le projet de *Musée* de ce dernier, grâce auquel il remporte le 2^e grand prix en 1779, son projet de *Bains publics* publié dans le *Précis des leçons d'architecture données à l'École royale polytechnique*²⁴ et le plan du *Collège* (ill. 4) pour lequel Durand reçoit à nouveau le 2^e grand prix en 1780, et qu'on les compare avec le plan d' *Un hôtel à Paris pour un riche banquier* (ill. 5) grâce auquel Jean-Louis Pascal remporte le grand prix de Rome en 1866.

III. 4 : Plan du *Collège*, deuxième grand prix. J.N.L. Durand. 1780

Werner Szambien

Jean-Nicolas-Louis Durand 1760-1834. *De l'imitation à la forme*, Paris, Picard, 1984, 239 p., p. 226

III. 5 : Grand prix de Rome. *Un hôtel pour un riche banquier et ses fils*. Jean-Louis Pascal. 1866

Plan général du rez-de-chaussée des trois hôtels et des bureaux. Encre de Chine et aquarelle sur papier entoilé au XX^e siècle. H. 88,5 cm. L. 90 cm.

Cl. E.N.S.B.A. PRA 240-1

- 10 Tous ces projets combinent les deux éléments de composition chers à Étienne Louis Boullée (1728-1799), le professeur de Durand : la composition en croix grecque et le demi-cercle concave. L'utilisation de carrés ou de rectangles associés à des demi-cercles pouvant former deux, trois ou quatre bras de la croix, se retrouve dans tous ces projets, mais c'est entre le plan du *Collège* de Durand de 1780 et celui de l'*Hôtel* de Pascal de 1866 que la parenté est la plus grande. On y retrouve notamment l'articulation des grandes directions réalisée grâce à de petits pavillons circulaires qui fera l'originalité du grand prix de Pascal.
- 11 Selon un article de *La Construction moderne* : « Pascal avait gagné beaucoup à son entrée dans l'atelier Gilbert ; il s'était fait, malgré la différence d'âge, un ami personnel de M. Diet [le gendre de Gilbert] qu'il devait, quelques années plus tard, aider à prendre part au concours ouvert pour le Nouvel Opéra, et avec lequel il entretenait, pendant plus de trente années, d'affectueuses relations que seule la mort de Diet interrompit en 1890 »²⁵. Le rationalisme dont Pascal fera preuve dans ses constructions ultérieures telle la faculté de médecine qu'il élève à Bordeaux entre 1876 et 1888 (ill. 6) et qu'il prolonge par celle de pharmacie entre 1902 et 1922, est-il dû à cet enseignement reçu chez Gilbert ?

III. 6 : Faculté de médecine et de pharmacie de Bordeaux. Jean-Louis Pascal. 1876-1888 et 1902-1922

Façade sur la place des Victoires côté ouest
Cl. auteur.

- 12 Louis Hauteceur, dans son *Histoire de l'architecture classique en France*, écrit que « la grande idée de Durand propagée par Gilbert [était que] que toutes les formes devaient être dictées par la destination et par la construction et que le décor devait être soumis à ses éléments primordiaux »²⁶.

Charles Auguste Questel

- 13 Quand Gilbert renonce à l'enseignement en 1855, une pétition émanant des élèves de l'atelier demande à Félix Duban de le remplacer. Celui-ci décline la proposition, acceptée²⁷ par Charles Auguste Questel (1807-1888) qui fait de cet atelier le plus grand atelier de la fin du Second Empire²⁸. L'atelier avait été créé par Pierre Jules Delespine (1756-1825) en 1800 ; Guillaume Abel Blouet (1795-1853) en prend la tête de 1825 à 1853, remplacé par Jacques Félix Duban (1797-1870) pendant l'expédition de Morée (février 1829-mars 1830)²⁹. Jacques Émile Gilbert remplace Abel Blouet en 1853. C'est le même atelier que Pascal dirigera pendant près de cinquante ans, de 1872 à sa mort, devenant ensuite l'atelier Recoura-Duquesne. L'éloge fait à Charles Auguste Questel (1807-1888) par le comte Henri Delaborde (1811-1899), lors de la séance publique du 18 octobre 1890 à l'Académie, commençait ainsi :

« Les monuments qu'il a élevés [...], par la variété des formes et par le style particulier à chacun d'eux, [...] démontrent [...] l'éclectisme libéral du talent auquel on les doit. C'est avec une intelligence pénétrante des conditions spéciales de chaque tâche, c'est avec un tact singulier que M. Questel réussit à rajeunir suivant

les cas les modèles dont il s'inspire, à approprier aux convenances de notre époque l'art du Moyen Âge, l'art de la Renaissance ou celui du XVII^e siècle »³⁰.

- 14 Il me semble que c'est dans l'enseignement de ce maître, Charles Auguste Questel, qui procédait presque exclusivement de Félix Duban : « ce représentant d'un art savant sans pédantisme et novateur sans témérité »³¹ que Jean-Louis Pascal a puisé une partie de ce qui fait son talent et son originalité : un savant dosage entre le rationalisme de Gilbert et l'éclectisme de Questel, la rénovation d'un classicisme par celui qui fut aussi « l'élève » de Charles Garnier et d'Hector Lefuel³².
- 15 Dès son entrée en première classe à l'École des beaux-arts, Pascal obtient de nombreuses médailles et mentions³³. Avec un *Palais pour la Cour de cassation*, il est second grand prix de Rome, le 17 novembre 1859. Il est admis le premier en loges³⁴, le 21 avril 1860, pour une *Académie de France à Rome* et le 1^{er} novembre 1860, il obtient le deuxième accessit de la grande médaille d'émulation. La deuxième médaille ex æquo lui est attribuée à deux reprises : tout d'abord lors du concours d'émulation du 4 décembre 1860 avec la *Décoration d'un plafond*, qui figurera à l'exposition universelle de 1889 et le 5 février 1861 avec la réalisation d'un *Petit port pour des gondoles*. Le 22 mars 1861, Jean-Louis Pascal obtient le deuxième prix Rougevin³⁵ avec un *Frontispice pour une collection de dessins* et le 18 mars 1862, le premier prix Rougevin lui est attribué pour un *Monument en l'honneur de Jean Goujon* (ill. 7).

Ill. 7 : *Monument en l'honneur de Jean Goujon*. Jean-Louis Pascal. 1^{er} prix Rougevin, 18 mars 1862

Aquarelle. H. 92 cm. L. 59,4 cm. École des Beaux-Arts. Concours Rougevin et Godeboeuf, Paris, 1903
Cl. E.N.S.B.A., Rou 11

- 16 Il remporte la grande médaille d'émulation et le prix Abel Blouet, le 1^{er} novembre 1862³⁶. Le 20 novembre 1864, il obtient un premier accessit³⁷ pour un projet d'*Hospice dans une des hautes montagnes des Alpes*.

- 17 Pascal enlève ainsi d'assaut toutes les récompenses sauf le grand prix de Rome qu'il obtiendra enfin le 11 août 1866 après six montées en loge. Pendant la préparation du concours pour le grand prix, Jean-Louis Pascal collabore aux travaux de l'Opéra, de 1861 à 1866. Charles Garnier, qui avait réuni dans son agence les plus brillants élèves de l'École des beaux-arts, appréciait son goût délicat et sûr, ainsi que sa prestigieuse habileté de dessinateur. Au lendemain du concours de 1865, Charles Garnier écrit à son père : « Vous avez dû, Monsieur, être très affecté de l'échec de votre fils ; je ne le suis pas moins. Son goût fin et délicat, son habileté de dessinateur, son courage au travail qui en ont fait un élève hors ligne, le mettront sous peu au rang de nos meilleurs architectes [...] et si dès aujourd'hui je crois pouvoir lui assigner ce rang parmi les meilleurs, sans doute le dépassera-t-il dans l'avenir »³⁸.
- 18 Questel a-t-il influencé plus tard Jean-Louis Pascal dans son œuvre de « restaurateur »³⁹ ? Il semble que oui car dans les années 1868-1875, Questel eut à réédifier, dans l'Hôtel de Toulouse, rue de la Vrillière, siège de la Banque de France depuis 1808, le bâtiment abritant la belle Galerie dorée due à Louis-Alexandre de Bourbon (1678-1737), comte de Toulouse. Il fallait remplacer par des murs plus solides, les murs élevés au début du XVIII^e siècle par Robert de Cotte (1656-1735), déjà menacés de ruine et démonter, pièce après pièce, pour les rétablir ensuite dans leur magnificence première, les incomparables sculptures en bois d'Antoine-François Vassé (1683-1736). Il fallait en outre compléter la décoration de la galerie et aménager les salles attenantes : « Sans rajeunir plus qu'il n'eût été permis l'œuvre de Robert de Cotte, il a su lui donner une seconde vie ; il en a ranimé les apparences, clairement fait ressortir l'esprit, et même sur quelques points corrigé les imperfections »⁴⁰.
- 19 Jean-Louis Pascal montrera aussi, à la Bibliothèque nationale, ce souci de préserver le passé : « À la façon des Mansart, des Gabriel, des Chalgrin, Pascal est traditionaliste, je veux dire que s'il sait inventer, il sait aussi respecter, grâce à la connaissance profonde et minutieuse à la fois, qu'il a de l'art et de son histoire »⁴¹. Marqué par Charles Questel, ce professeur qui avait pour principe de développer le talent personnel de ses élèves : « Il ne leur imposait même aucun style particulier, ni classique, ni gothique, ni fantaisiste, ni rationaliste ; il leur laissait, au contraire, la plus grande liberté, ne réclamant d'eux que le respect des lois qui gouvernent l'art de tous les temps »⁴², Jean-Louis Pascal en fit l'éloge en ces termes :
- « Votre enseignement a été un modèle d'honnêteté scrupuleuse, de droiture, de conscience et de correction. Il s'imposait par la raison et par la justesse, par ces qualités maîtresses d'ordre et de règle qui ont fait de votre longue carrière l'honneur de notre profession. Vous montrez par l'exemple qu'un architecte doit être un honnête homme dans la plus complète acception du mot, honnête pour les lourdes responsabilités qu'il assume, honnête jusque dans la sincérité méticuleuse de ses méthodes de composition et de construction. [...] La clarté de vos sobres conseils savait convaincre et entraîner cette pléiade d'artistes [...] qui] s'efforceront de perpétuer et de soutenir les principes que vous exposiez si excellemment et si simplement »⁴³.

Charles Garnier

- 20 Charles Garnier fut plus que le maître de Jean-Louis Pascal. Formé par lui à l'agence de l'Opéra de Paris pendant cinq ans, Jean-Louis Pascal lui écrira, ainsi qu'à sa femme, Louise, « une femme faite pour lui »⁴⁴, quelques trois cent cinquante lettres⁴⁵, tout au long

de sa vie. Il le tient au courant de sa vie professionnelle, lui demande des conseils, lui relate les faits et gestes des autres élèves de l'École des beaux-arts puis des architectes amis. Lorsque Pascal a des difficultés financières, c'est vers Charles Garnier qu'il se tourne, et celui-ci ne lui fait jamais défaut. Après le décès de son maître survenu le 3 août 1898, Pascal réalise en son honneur, à l'angle des rues Auber et Scribe, un monument commémoratif (ill. 8), qui « possède le mouvement baroque, le luxe coloré, l'abondance décorative du voisin Opéra »⁴⁶.

III. 8 : Monument à Charles Garnier. Angle des rues Auber et Scribe, Paris (9^e)

Architecte : Jean-Louis Pascal, sculpteurs : Jean-Baptiste Carpeaux (buste), Gabriel Thomas (*la Gloire* et *le Dessin*), Gustave Germain (sculpture décorative), Christofle (plan). 1898-1903. Granit d'Écosse, bronze et bronze doré

Cl. auteur

- 21 Le socle incurvé du monument, orné du plan de l'Opéra gravé par la maison Christofle, est surmonté du buste de Charles Garnier par Jean-Baptiste Carpeaux (1827-1875). Deux grandes consoles de support librement accolées aux flancs du piédestal supportent des figures allégoriques dorées représentant *la Gloire* sous les traits du fils de Garnier, décédé peu après son père⁴⁷ et *le Dessin*. Elles sont toutes deux dues au ciseau de Jules Gabriel Thomas (1824-1905), ami de Garnier dès l'école primaire et grand prix de Rome la même année que lui, en 1848. Pascal honora aussi la mémoire de Charles Garnier, à qui il vouait selon ses propres termes un véritable culte⁴⁸, en lui dédiant un très beau portrait dans *l'Architecture* de 1899 :

« Comment le très vieux quartier⁴⁹ dans lequel il est né et où il a vécu a-t-il pu donner à ce parisien une silhouette de Masaccio dans sa jeunesse, un profil de grand Condé surmonté d'une chevelure abondante et bouclée, enfin une tête compliquée ne ressemblant à personne, ravagée plus tard par la souffrance et le travail intérieur, et dont le masque intellectuel, qu'éclairaient de leur couleur bizarre de

grands yeux aux cils surabondants, rappelait un fils de l'Orient ? L'Orient, cet amoureux de la couleur le connaissait par la Grèce et Constantinople ; mais il devinait l'autre, se l'assimilait, en était imprégné, comme si, par une mystérieuse descendance, son talent eût été en accord avec ce teint bistré, cette allure physique à laquelle il ne manquait que le costume pour faire penser à un indien dépaysé, transporté de ses jungles ensoleillées »⁵⁰.

- 22 Jean-Louis Pascal a participé à ce chantier du nouvel Opéra, comme dessinateur puis comme inspecteur. C'était un des vétérans de l'agence qui, suivant l'expression d'Edmond About, « se vantait d'avoir été de l'agence de l'Opéra comme un vieux grognard d'avoir assisté à Austerlitz ». Formidable « école » en effet, puisqu'en quinze ans, Garnier forma dans cette agence huit prix de Rome dont cinq premiers grand prix : Julien Guadet (1834-1908), Jean-Louis Pascal, Louis Noguet (1835-1883), Henri-Paul Nénot (1853-1934) et Henri Jean Émile Bénard (1844-1929). L'agence de l'Opéra fonctionnait comme un atelier de l'École des beaux-arts, dont le maître, appelé « grand chef » par ses assistants, était, selon Julien Guadet : « le meilleur, le plus chaud et au besoin le plus indulgent des maîtres ; [c'était] une agence où le seul ressort était l'amitié et le dévouement [...] Non seulement nous ne nous cachions pas de travailler pour nous – tout en travaillant pour lui – mais il nous encourageait lui-même, s'interrompait de ses travaux pour voir nos études et nous conseiller »⁵¹. Garnier avait choisi les artistes les plus talentueux, selon lui, et il leur avait laissé le choix de l'ouvrage à exécuter dans ce futur opéra. Pratiquement tous avaient spontanément choisi le travail auquel Garnier les destinait dans son for intérieur⁵². La grande amitié qui se noue entre Charles Garnier et Paul Baudry à la Villa Médicis⁵³ est-elle à l'origine de la rencontre entre Garnier et Pascal, puisque l'on sait que ce dernier se lie d'amitié avec le jeune frère de Paul, l'architecte Ambroise Baudry⁵⁴, à l'École des beaux-arts ? Paul Baudry était aussi un ami⁵⁵ et le voisin de William Bouguereau, puisqu'il habitait au n° 70 de la rue Notre-Dame-des-Champs un hôtel particulier situé juste en face de celui que Pascal avait édifié pour Bouguereau en 1868.
- 23 Tous les jours, pendant cinq ans, Pascal s'est rendu à l'agence des travaux de l'Opéra. C'était une modeste bâtisse d'un seul étage que l'on avait construite à la hâte alors que les géomètres de la ville procédaient au tracé des rues et déterminaient le périmètre du futur Opéra. Tout en travaillant à l'École des beaux-arts, Jean-Louis Pascal participe à ce travail gigantesque : il fallait concevoir et exécuter les innombrables dessins, plans, coupes, élévations, détails et croquis de toutes sortes qui retraçaient au centième, au dixième, puis à grandeur d'exécution toutes les parties du bâtiment, toutes les sculptures, tous les ornements, tous les profils. Pascal a, semble-t-il, beaucoup travaillé sur le foyer : « J'avais eu l'honneur de tenir le crayon de Garnier pendant bien des mois sur ce foyer et, après moi, le frère de Baudry. Nous avons souvenir des essais multiples de moulurations qui surmontaient dans la voussure, les doubles entrecolonnements⁵⁶. »
- 24 Le 11 août 1866, Pascal remporte le premier grand prix de Rome d'architecture avec *Un hôtel à Paris pour un riche banquier et ses deux fils* (ill. 5). Le plan devait comprendre la maison du banquier, la banque et les habitations de ses deux fils : l'un marié, l'autre célibataire. Il était situé le long d'un grand boulevard comme ceux que Georges Haussmann (1809-1891) traçait dans Paris, et donnait à l'arrière sur un parc. La parcelle dans laquelle les bâtiments devaient se situer était asymétrique et les deux rues sur lesquelles ils donnaient, coté ville, se croisaient au niveau d'un petit square. Deux portions de murs d'une trentaine de mètres de long délimitaient la façade sur rue, à chaque extrémité. La configuration du lieu était si complexe que pour la première fois, un plan était fourni aux logistes. Jean-Louis Pascal choisit de représenter la façade sur le

jardin, celle qui trahissait le mieux l'aisance financière de la bourgeoisie du Second Empire. Il plaça l'hôtel du père de famille entre les hôtels de ses fils et construisit son plan grâce à deux pavillons charnières, sorte de belvédères grâce auxquels les trois habitations s'articulaient et qui les liaient entre elles. La place centrale était donnée à la cour d'honneur, avec de part et d'autre, les écuries et les bureaux de la banque. Parties publiques et privées étaient clairement séparées : l'espace public au centre et les parties privées en périphérie. C'est cette « science du plan », très remarquée chez Pascal, et donnée par la suite en exemple aux élèves des instituts d'art américains, qui va caractériser la génération des élèves de Charles Garnier.

- 25 Le grand prix ouvrait à Jean-Louis Pascal les portes de l'Académie de France à Rome, dont Antoine Auguste Ernest Hébert⁵⁷ (1817-1908) venait de prendre la direction.

NOTES

1. Arch. nat., LH 2059/54, dossier 1D, pièce 12 : préfecture du département de la Seine, extrait des minutes des actes de naissance reconstitués en vertu de la loi du 12 février 1872, 4^e section, 13 juin 1872, 2^e arrondissement de Paris, année 1837. D'origine auvergnate et clermontoise, la famille Pascal s'est installée depuis le début du XIX^e siècle à la Ferté-sous-Jouarre, commune de Seine-et-Marne, située à 55 km au nord-est de Paris, au bord de la Marne. À la suite d'une dispute avec ses parents, le père de Jean-Louis Pascal décide de venir s'installer à Paris.
2. Jean-Louis Pascal, « L'exposition des envois de Rome en 1879 à l'École des beaux-arts », *Revue générale de l'Architecture et des Travaux publics (R.G.A.T.P.)*, n° XXXVI, 1879, p. 172-178, p. 173.
3. « J'ai l'honneur de présenter à MM. les professeurs de l'École des beaux-arts le sieur Pascal J.-L. demeurant à Paris, 70 rue Montorgueil, étudiant en architecture [...] admis comme aspirant à la place d'élève, déclarant qu'il est apte à se présenter aux examens d'admission », Paris, le 19 septembre 1855. Arch. nat., AJ⁵² 377, bordereau de l'École des beaux-arts. Aspirants. Section d'architecture. Edmond-Augustin Delaire, David de Penanrum et Roux, *Les architectes élèves de l'École des beaux-arts*, Paris, 2^e éd., Librairie de la Construction moderne, 1907, 484 p., p. 25.
4. Arch. nat., AJ⁵² 377. Edmond-Augustin Delaire, *Les Architectes élèves de l'École des beaux-arts*, par David de Penanrum, Roux et Delaire, *op. cit.*, p. 58.
5. « Les maîtres de l'Architecture Française. Académie des beaux-arts. M. Jean-Louis Pascal », *La Construction moderne*, n° 10, 1894-1895, 21 septembre 1895, p. 601-604.
6. Marius Vachon, *William Bouguereau*, Paris, A. Lahure, 1900, 171 p., p. 19.
7. Frère du père de William Bouguereau, d'abord curé de Mortagne, petit village de Saintonge, il sera curé de Notre-Dame de Rochefort pendant quarante ans et, plus tard, chanoine de la cathédrale de La Rochelle.
8. Mark Steven Walker, *William Bouguereau*, Exposition du musée du Petit Palais, Paris, 6 février-6 mai 1984, 266 p., p. 41.
9. Henri Roujon, *Artistes et amis des arts*, Paris, 1912, 276 p., p. 68.
10. François Duret-Robert, « Bouguereau », *Connaissance des Arts*, n° 384, février 1984, p. 64-71.
11. Anne Richard-Bazire, « La faculté de médecine et de pharmacie de Bordeaux par Jean-Louis Pascal (1876-1888 et 1902-1922) », *Livraisons d'histoire de l'architecture*, n° 13, 2007, p. 105-120.
12. Il fallut deux siècles pour mener à bien les travaux de construction de la cathédrale Saint-Louis à La Rochelle, ancienne citadelle protestante érigée en 1648 en diocèse. Abrisée tout

d'abord dans l'église Saint-Barthélemy-du-Grand-Temple, l'incendie du 9 février 1687 obligea à reconstruire un édifice dont les plans, donnés par Jacques V Gabriel (1667-1742), furent réalisés par Jacques Ange (1698-1782), son fils, à partir du 18 juin 1742. La révolution et la modicité des ressources allouées empêchèrent l'achèvement de la cathédrale et ce n'est que le 1^{er} février 1849 que le ministre des cultes, Alfred Frédéric Falloux (1811-1886), accorda son approbation de principe au projet général d'achèvement rédigé en 1844 par le jeune architecte diocésain Aubin Antoine Magloire Brossard.

13. Marius Vachon, *William Bouguereau*, op. cit., p. 9.

14. Nicole Lamothe, « William Bouguereau (1825-1905). Une réhabilitation méritée », *L'Amateur d'art*, n° 702, mars 1984, p. 12-14.

15. Marius Vachon, *William Bouguereau*, op. cit., p. 19.

16. « L'emplacement du premier atelier de Bouguereau reste inconnu. En 1866, il confia à Jean-Louis Pascal le soin de dresser les plans d'une demeure et d'un atelier à construire au n° 75 rue Notre-Dame-des-Champs. Nul doute que Bouguereau participa lui-même à l'élaboration des plans de ce lieu de travail qu'il occupa à partir du mois de septembre 1868 ». Mark Steven Walker, *William Bouguereau*, Exposition du musée du Petit Palais, op. cit., p. 79.

17. Jean-Louis Pascal habite à Paris : 70 rue Montorgueil (2^e) jusqu'en 1871, 17 rue Montaigne (8^e) de 1871 à 1874, 9 boulevard de Sébastopol (1^{er}) de 1874 à 1894, puis 8 boulevard Saint Denis (10^e) jusqu'à sa mort en 1920.

18. Charles-Marie Widor, *Notice sur la vie et les travaux de M. Jean-Louis Pascal*, 4 juin 1837-16 mai 1920, Institut de France, Académie des beaux-arts, 4 décembre 1920, Paris, Firmin-Didot, 1920, 16 p., p. 14.

19. Lettre de Jean-Louis Pascal écrite le 31 août 1905 au sculpteur ornemaniste Gustave Germain, alors que Pascal prend les eaux à Bourbon-Lancy. Elle m'a été communiquée par ses descendants, M. et Mme Patrice Germain, que je remercie vivement ainsi que M. Michel-Gasse qui a écrit une biographie du sculpteur (à paraître).

20. Henry-Russell Hitchcock, *Architecture : Dix-neuvième et vingtième siècle*, Paris, Mardaga éd., 1981, 710 p., p. 656.

21. « M. Gilbert, est le plus ancien représentant en France de l'école rationaliste d'architecture, si en faveur aujourd'hui ; et cependant lorsqu'on recherche les premiers auteurs du mouvement de l'art rationaliste de notre pays, jamais, ou bien rarement, on n'entend citer le nom de cet architecte sage et excellent ». César Daly, « La nouvelle Morgue de Paris », *R.G.A.T.P.*, n° XXII, 1864, p. 229-230.

22. Louis Cernesson, *Société centrale des architectes, Annales, Comptes rendus et Mémoires*, Émile Gilbert, Notice biographique, p. 321-342.

23. Werner Szambien, « Néoclassicisme et rationalisme », *Monuments Historiques*, n° 108, 1980, p. 63-67, p. 67.

24. Jean Nicolas Louis Durand, *Précis des leçons d'architecture données à l'École royale polytechnique*, Paris, 1802-1805, 2 vol.

25. « Les maîtres de l'Architecture française. Académie des beaux-arts. M. Jean-Louis Pascal », *La Construction moderne*, n° 10, 1894-1895, 21 septembre 1895, p. 601-604.

26. Louis Hauteceur, *Histoire de l'architecture classique en France, la Restauration et le Gouvernement de Juillet (1815-1848)*, vol. VI, Paris, Picard, 1955, 415 p., p. 241, 244.

27. « En 1855, lorsque Gilbert renonça à diriger l'atelier Blouet, il [Questel] accepta cette lourde tâche, et un grand nombre d'artistes et de praticiens éminents furent ainsi formés par ses soins ». Marcel Daly, « Charles-Auguste Questel », *R.G.A.T.P.*, n° XLIV, 1888, p. 246-255, p. 248.

28. David Van Zanten, « L'atelier de Duban », Félix Duban (1797-1870), les couleurs de l'architecte, sous la direction de Sylvain Bellenger et Françoise Hamon, Paris, Gallimard-Electa, 1996, 264 p., p. 224-227.

29. « Comme Blouet venait d'être chargé de suivre l'expédition de Morée, ses élèves demandèrent à Duban, âgé seulement d'une trentaine d'années, de remplacer leur maître ». Louis Hauteceur, *Histoire de l'architecture classique en France, la Restauration et le Gouvernement de Juillet (1815-1848)*, op. cit., p. 256.
30. Henri Delaborde, *Notice sur la vie et les ouvrages de M. Charles Auguste Questel*, lue dans la séance publique annuelle du 18 octobre 1890, Paris, Firmin-Didot, 1890, 21 p., p. 4.
31. *Ibid.*, p. 10.
32. Dès sa rentrée d'Italie, Pascal est nommé en 1871 inspecteur aux travaux du Louvre et des Tuileries, plus particulièrement attaché à la reconstruction du pavillon de Flore et de la partie occidentale de la galerie du bord de l'eau, sous la direction d'Hector Lefuel. Sa nomination en tant qu'architecte de la Bibliothèque nationale en 1875 interrompt cette collaboration douloureuse.
33. Une fois admis en seconde classe à l'École des beaux-arts, « les élèves se présentaient aux concours d'émulation organisés tous les mois à l'École : enfermés en « loges » pendant douze heures, les élèves devaient faire, sur un programme donné, une esquisse qui était, ou non, suivie d'un « projet rendu » à faire en un mois à l'atelier. Chaque concours donnait lieu à l'attribution de médailles et de mentions. Un concours particulier ouvrait l'accès à la première classe où le nombre de places était limité à cinquante. » Marie-Jeanne Dumont, *La S.A.D.G., Histoire d'une société d'architectes, 1^{ère} partie, 1877-1939, Tribune d'Histoire de l'Architecture*, Paris, 1989, 80 p., p. 11.
34. Lors du concours pour l'obtention du grand prix de Rome d'architecture.
35. Ce prix avait été créé dans des circonstances tragiques : avant de charger l'architecte Alfred Nicolas Normand (1822-1909) de la construction de sa résidence pompéienne, 18 avenue Montaigne (8^e) à Paris, le prince Napoléon avait accordé sa confiance à l'architecte Auguste Rougevin alors chargé de l'Hôtel des Invalides et dont le fils, Joseph, poursuivait à l'École une carrière brillante. Celui-ci partit en Italie pour se documenter sur les dernières fouilles, afin de satisfaire un client bon juge et exigeant. Le jeune homme mourut dans l'expédition et c'est pour perpétuer son souvenir que fut créé, en novembre 1857, par un décret impérial, le prix Rougevin. Une rente de mille francs était répartie en deux sommes de six cents et quatre cents francs attribuées aux lauréats de la première et deuxième médaille à l'issue d'une épreuve de sept jours qui consistait en un concours d'ornement et d'ajustement en première classe.
36. La grande médaille d'émulation, dite auparavant prix départemental, était décernée à l'élève ayant obtenu le plus de valeurs de récompenses dans l'année scolaire. Le prix Abel Blouet était attribué chaque année à l'élève de première classe ayant obtenu le plus de valeurs depuis son entrée à l'école.
37. À ce titre il reçoit le prix Achille Leclère, soit 1000 fr. Fondé en 1854, il était attribué au 2^e grand prix de Rome, puis au premier accessit depuis 1863.
38. Charles-Marie Widor, *Notice sur la vie et les travaux de M. Jean-Louis Pascal*, op. cit., p. 5.
39. Nommé architecte de la Bibliothèque nationale de la rue de Richelieu, à la suite du décès de Labrousse, en 1875, Jean-Louis Pascal restitue l'aile nord sur la cour d'honneur et en restaure l'aile est, « à l'identique ». Elles dataient toutes deux du XVIII^e siècle. La construction de l'aile est, due à l'architecte Claude Mollet, avait été achevée par Robert de Cotte. Pour l'aile nord, Jules-Robert de Cotte, son fils, n'aurait servi que de prête-nom, l'architecte véritable en étant Gabriel, d'après les récentes découvertes d'Alexandre Gady, professeur d'Histoire de l'art à l'université de Paris IV. Nommé architecte des diocèses de Valence en 1875 et d'Avignon en 1881, Jean-Louis Pascal restaure avec grand soin et un véritable souci de « lisibilité » les cathédrales Saint-Apollinaire de Valence et Notre-Dame-des-Doms à Avignon.
40. Henri Delaborde, *Notice sur la vie et les ouvrages de M. Charles-Auguste Questel*, op. cit., p. 15.
41. Charles-Marie Widor, *Notice sur la vie et les travaux de M. Jean-Louis Pascal*, 4 juin 1837-16 mai 1920, op. cit., p. 12.
42. Marcel Daly, « Charles-Auguste Questel », *R.G.A.T.P.*, n° XLIV, 1887, p. 246-255.

43. *Ibid.*, p. 254.

44. Propos de J.-L. Pascal lors de l'inauguration du monument à Charles Garnier, A. Dupuis, » L'inauguration du monument de Charles Garnier. Samedi 20 juin 1903 », *L'Architecture*, 1903, 16^e année, n° 26, samedi 27 juin 1903, p. 256.

45. Une correspondance liera les deux hommes mais aussi J.- L. Pascal et Louise Garnier (respectivement 271 et 83 lettres). Elles montrent l'affection et le respect qui les unissaient. Elles sont conservées à la Bibliothèque de l'École des beaux-arts sous la cote : Ms 744 (1865-1900) et Ms 745 (1901-1919).

46. Louis Hauteceur, *Histoire de l'architecture classique en France, la fin de l'architecture classique (1848-1900)*, t. VII, Paris, 1957, 575 p., p. 433-435.

47. Garnier avait eu deux fils : Daniel mort à deux ans d'une méningite, Charles François Paul dit Christian, dit Nino, décédé à 26 ans de la tuberculose, soit un mois après son père. Charles Garnier décède le 3 août 1898, son fils Christian, le 4 septembre 1898. « Christian Garnier », *L'Architecture*, 1899, 12^e année, n° 5, samedi 4 février 1899, p. 42-43.

48. Il l'affirme dans son discours d'inauguration du monument à Charles Garnier. *L'Architecture*, 1903, 16^e année, n° 26, samedi 27 juin 1903, p. 253-258.

49. « Jean Louis Charles Garnier naquit le 6 novembre 1825 à 10 heures du matin au domicile de ses parents, 264, rue Mouffetard à Paris ». Jean-Michel Leniaud, *Charles Garnier*, Paris, 2003, éd. du Patrimoine, 175 p., p. 11.

50. Jean-Louis Pascal, « Charles Garnier, architecte de l'Opéra de Paris », *L'Architecture*, 1899, 12^e année, n° 27, samedi 8 juillet 1899, p. 245-249.

51. Julien Guadet, « Charles Garnier », Société des Architectes Diplômés par le Gouvernement ; *Bulletin mensuel*, 2^e série, 1899, p. 63, cité dans Christopher Curtis Mead, *Charles Garnier's Paris Opera : architectural empathy and the renaissance of French classicism*, Cambridge, Massachusetts, Londres, 1991, M.I.T. Press, 343 p., p. 139.

52. Bibl. Opéra, fonds Garnier, pièce 126 : Rapport à Son Excellence M. le maréchal de France, ministre de la maison de l'Empereur et des beaux-arts, 5 décembre 1863, p. 6.

53. Paul Baudry remporte le 1^{er} grand prix de Rome en 1850 pour son tableau : *Zénobie trouvée sur les bords de l'Araxe*. Il se retrouve donc avec Garnier, à la Villa Médicis depuis janvier 1849. Plus tard, ce dernier lui confie la décoration du grand foyer de l'Opéra de Paris, sorte de galerie à la française de 54 m. sur 13 m., pour lequel Baudry compose, de 1864 à 1874, un vaste décor allégorique recouvrant trois plafonds et trente panneaux d'encadrement.

54. Marie-Laure Crosnier-Leconte et Mercedes Volait (dir.), *L'Égypte d'un architecte. Ambroise Baudry (1838-1906)*, Paris, Somogy Éditions d'Art, 1998, 168 p.

55. « William Bouguereau qualifie Paul Baudry un des plus grands talents des temps modernes et de tous les temps ; il vante la force, la délicatesse et la grandeur de conception de ses tableaux et de ses œuvres de décoration, le charme infini de leur harmonie de couleur ». Marius Vachon, *William Bouguereau*, *op. cit.*, p. 140. C'est lui qui prononcera l'allocution inaugurale au dévoilement du monument à Paul Baudry à la Roche-sur-Yon, en mai 1897.

56. Jean-Louis Pascal, » Charles Garnier, architecte de l'Opéra de Paris », *L'architecture*, 8 juillet 1899, p. 247.

57. Ernest Antoine Auguste Hébert, élève de David d'Angers et de Paul Delaroche, peintre d'histoire, de genre et de portraits, fut deux fois directeur de l'Académie de France à Rome de 1867 à 1872 et de 1885 à 1891.

RÉSUMÉS

Jean-Louis Pascal, né en 1837 dans un faubourg populaire de Paris, a passé toute sa jeunesse rue Montorgueil, dans un appartement situé au-dessus du restaurant de son père. Son admission à l'École des beaux-arts en 1855 lui permet de devenir le grand architecte qu'il rêvait de devenir. Sa formation, il la doit tout d'abord au peintre William Bouguereau dans l'atelier duquel il apprend à dessiner. C'est sans doute grâce à ce dernier que les épreuves du grand prix de Rome, qu'il remporte en 1866, sont considérées comme l'apogée du dessin d'architecture de l'époque du Second Empire. Jean-Louis Pascal passe ensuite quelque temps dans l'atelier de Jacques Émile Gilbert, l'un des tous premiers architectes rationalistes du XIX^e siècle. Il lui doit ce « style académique sévère » que certains historiens décèlent dans les œuvres de Pascal. Charles Auguste Questel lui permettra ensuite de rentrer en première classe à l'École des beaux-arts, en 1858. Il montre au jeune architecte, par son exemple, le souci qu'il faut avoir pour les œuvres du passé. Le dernier maître de Pascal, c'est Charles Garnier, qui l'emploie de 1861 à 1866 sur le chantier de l'Opéra de Paris. « Après M. Questel, M. Garnier m'a fait ce que je suis », aimait à dire Jean-Louis Pascal.

Born in 1837 in the suburbs of Paris, Jean-Louis Pascal spent all his youth in the rue Montorgueil, in an apartment located over his father's restaurant. His acceptance at the École des Beaux-Arts in 1855 gave him the chance to become the famous architect he wanted to be. He was firstly educated in the Bouguereau's atelier, where he got sketching and drawing skills. It's probably due to William Bouguereau's influence that the Grand Prix de Rome examinations (whose he won the award in 1866) are considered as the peak of the architectural drawing during the Second Empire. Then Jean-Louis Pascal spent some time in Jacques Émile Gilbert's atelier, one of the first rationalist architects in the XIX^e century. He owes to Gilbert this "strict academic style" recognized by a few historians of architecture in his work. In 1858 Charles Auguste Questel gave him the opportunity to enter the "première classe" of the École des Beaux-Arts. By his own work, he shows to the young architect how much arts work should be worried about. Pascal's last master was Charles Garnier, who commits him from 1861 to 1866 to work about the Opera House's project. "After M. Questel, Garnier made me what I am", liked to say Jean-Louis Pascal.

Der 1837 in einem Arbeiterviertel von Paris geborene Jean-Louis Pascal verbringt seine Kindheit und Jugend in seinem Elternhaus in der *Rue Montorgueil* in Paris, über der Gaststätte seines Vaters. Die Aufnahme an die *École des Beaux-Arts* 1855 eröffnet ihm die angestrebte Architektenkarriere. Seine Ausbildung verdankt er zuallererst dem Maler William Bouguereau, in dessen Atelier er das Zeichnen erlernt. Dem Unterricht Bouguereaus ist es zweifellos auch zu verdanken, dass Pascals Entwürfe für den *Grand Prix de Rome*, den er 1866 gewinnt, als Meisterwerke der Architekturzeichnung des *Second Empire* angesehen werden. Im Anschluss arbeitet Pascal im Atelier von Jacques Émile Gilbert, einem der ersten rationalistischen Architekten des 19. Jahrhunderts. Von diesem übernimmt er jenen „strengen akademischen Stil“, welchen einige Architekturhistoriker in seinem Werk ausmachen. Über Charles Auguste Questel erhält Pascal 1858 Zugang zur *Première Classe* der *École des Beaux-Arts* und entwickelt dem Beispiel Questels folgend einen deutlicheren Bezug auf Werke der Vergangenheit. Letzter Meister Pascals ist Charles Garnier, welcher ihn von 1861 bis 1866 beim Bau der Pariser Oper beschäftigt.

Pascal pflegte über seine Lehrer zu sagen: „Nach Monsieur Questel war es Monsieur Garnier, der mich zu dem gemacht hat, was ich bin.“

INDEX

Index chronologique : époque contemporaine

AUTEUR

ANNE RICHARD-BAZIRE

Anne Richard-Bazire est docteur de l'École pratique des hautes études (section des sciences historiques et philosophiques), diplômée en histoire de l'art contemporain et en archéologie égyptienne. Elle est actuellement chargée du cours de synthèse de l'Histoire de l'architecture occidentale, XIX^e-XX^e siècles, à l'École du Louvre. Elle a rédigé différents articles : « L'habitat néo-gothique à Paris au XIX^e siècle », *La demeure médiévale à Paris*, Étienne Hamon et Valentine Weiss (dir.), Paris, 2012, Archives Nationales, p. 250-257 ; « La salle Ovale ou l'histoire des dysfonctionnements dans les chantiers parisiens du XIX^e siècle à travers l'exemple de la Bibliothèque nationale », *La Collégialité et les dysfonctionnements dans la décision administrative*, Jean-Michel Leniaud et François Monnier (dir.), Paris, 2011, École Pratique des Hautes Études, p. 103-112 ; « Jean-Louis Pascal ou le respect du patrimoine », article mis en ligne sur le site "Archicab", le 4 décembre 2011, <http://www.jeanfrancoiscabestan.com/bnfrichelieu.html> ; « Le concours pour la reconstruction de l'Hôtel de Ville de Paris (1872-1873), un échec pour l'architecte Jean-Louis Pascal », *Livraisons d'histoire de l'architecture*, n° 19, 2010, p.111-134 ; « L'escalier d'honneur de la Bibliothèque nationale de la rue de Richelieu », *Sites et Monuments*, n° 207, oct.-nov.-déc. 2009, p. 22-24 ; « La salle Ovale », *Revue de la Bibliothèque nationale de France*, n° 30, 2008, 96 p., p. 32-39 ; « La faculté de médecine et de pharmacie de Bordeaux par Jean-Louis Pascal (1876-1888 et 1902-1922) », *Livraisons d'histoire de l'architecture*, n° 13, 2007, p.105-120 ; « Le ministère de l'agriculture de la rue de Varenne par Emmanuel Brune, l'alliance de la science et de l'art », *Livraisons d'histoire de l'architecture*, n° 8, 2004, p. 81-94 ; « Le parvis de Notre-Dame » et « Le square Jean XXIII », *Autour de Notre-Dame*, sous la dir. de Alain Erlande-Brandenburg, Jean-Michel Leniaud, François Loyer, Christian Michel, Paris, D.A.A.V.P., 2003, 269 p., p. 240-242 et 243-245 ; « Les réalisations de Pascal », et « L'École des beaux-arts » avec Fabienne Doulat, *Les bibliothèques parisiennes, architecture et décor*, sous la dir. de Myriam Bacha et Christian Hottin, Paris, D.A.A.V.P., 2002, 272 p., p. 115-117 et 132-134 ; « Un siècle de réflexion sur la construction des bibliothèques », *Des palais pour les livres, Labrouste, Sainte-Geneviève et les bibliothèques*, sous la dir. de Jean-Michel Leniaud, Paris, éd. Maisonneuve & Larose, 2002, 189 p., p. 58-69 ; « Jean-Louis Pascal et la création de la salle des périodiques de la Bibliothèque nationale (1883-1936) », *Livraisons d'histoire de l'architecture*, n° 1, 2001, p. 105-125. Elle a dirigé avec Martin Drouin : *La Sélection patrimoniale*, Québec, Éditions MultiMondes, coll. Cahiers de l'Institut du patrimoine de l'UQAM, n° 13, 2011, 388 p. Elle a participé en octobre 2001 au colloque international organisé par la Bibliothèque Sainte-Geneviève à Paris : « Henri Labrouste et la Bibliothèque Sainte-Geneviève, Histoire et actualité », en octobre 2009 au colloque : « Victor Laloux, un architecte dans sa ville » organisé à Tours par le Conseil général d'Indre-et-Loire, en juillet 2010 aux journées d'études organisées par le Centre-Ledoux-Université Paris I, la Commission du Vieux Paris et l'Association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris Historique, sur le thème : « BNF Richelieu : un projet en questions » ; en octobre 2010, elle a été la coordinatrice scientifique avec Martin Drouin de la

Sixième Rencontre internationale des jeunes chercheurs en patrimoine sur le thème de la « Sélection patrimoniale », organisée conjointement par l'Université du Québec à Montréal et l'École des Chartes à Paris, sous la direction de Luc Noppen, Lucie K. Morisset (UQAM) et Jean-Michel Leniaud (École des chartes). Elle a participé en janvier 2011 aux Journées annuelles de l'équipe Histoire du droit public et de l'administration, EPHE, sous la direction de François Monnier, directeur de l'UR, Jean-Michel Leniaud et Jean-Miguel Pire sur le thème : « Les dysfonctionnements dans la décision administrative », en novembre 2011 à la journée d'études de l'équipe Histara de l'EPHE, organisée à l'INHA par Jean-François Belhoste, directeur d'études à l'EPHE, et Isabelle Parizet, maître de conférences à l'EPHE, sur le thème : « Architectures bancaires : entre le Beau et l'Utile », en décembre 2012 au colloque international organisé par l'INHA, Le musée d'Orsay et la Maison des centraliens : « William Le Baron Jenney (1832-1907). De l'École centrale de Paris aux gratte-ciel de Chicago ». Elle a réalisé de mars 2012 à janvier 2013 pour le compte de l'OPPIC les recherches historiques préalables à la restauration des galeries Mansart, Mazarine et de la « chambre de Mazarin » à la Bibliothèque nationale Richelieu sous la direction de l'architecte en chef des monuments historiques A. de Saint-Jouan. Adresse électronique : anne.richardbazire@hotmail.com.